

Christophe Besson, basé à Chabestan dans les Hautes-Alpes, est capable de dresser des chiens à la recherche d'une multitude de matières dont certaines spécifiques à l'agriculture.

De fins limiers pour lutter contre les maladies et les nuisibles

Natif d'Ardèche, Christophe Besson a toujours aimé les chiens. Cet amour s'est renforcé quand il a découvert les chiens de recherche en avalanche lors de son service militaire dans la gendarmerie de haute-montagne. Un rêve de devenir maître-chien d'avalanche qu'il a malheureusement dû abandonner contre son gré pour raison médicale. En tous cas dans la gendarmerie, car il a toujours eu des chiens alors qu'il était responsable des maîtres-chiens dans une société de gardiennage en Isère puis chauffeur-routier. En 2008, il se lance dans la compétition de chiens de sauvetage avec la Société centrale canine. Pour atteindre un bon niveau, il s'est aguerri dans des clubs et avec des formateurs renommés. Jusqu'à faire de sa passion son métier, en créant en 2012 après quatre ans de compétition, l'Association des chiens de recherche utilitaire des Hautes-Alpes (ACRU 05).

« Un chien est capable de repérer une goutte de sang dans 10 000 litres d'eau. Cela donne un peu une idée de l'étendue de ses capacités. »

En 2016, il complète sa formation en détection d'explosifs et sécurité. Et, en 2018, il fait une rencontre décisive, celle de Laetitia Marin-Alvarez. Celle-ci est docteure en biologie et a travaillé en laboratoire de recherche fondamentale. Tous les deux, ils décident de mettre sur pied un projet d'odorologie, une technique qui repose sur l'analyse des odeurs par des chiens, baptisé Lab'nose. Une technique qui peut s'appliquer aussi bien

dans les domaines de la santé que de la sécurité. Leur objectif est de faire de la recherche et de l'innovation, mais également de former des chiens tout en proposant un accompagnement complet.

Une infinité de possibilités

« Nous avons élaboré un tronc commun de dressage, ensuite c'est assez simple de spécialiser les chiens sur une matière en particulier, explique Christophe Besson. Il faut 15 jours, trois semaines pour leur apprendre une nouvelle odeur. Il faut bien comprendre que tout a une odeur et qu'un chien est capable de repérer une goutte de sang dans 10 000 litres d'eau. Cela donne un peu une idée de l'étendue de ses capacités. Si je prends une image : un chien vit dans un nuage permanent de fumées d'odeurs. Notre travail va être de mettre l'odeur que nous souhaitons dans son environnement et d'obtenir qu'il ne suive que celle-ci et plus les autres. Un chien est capable d'avoir plusieurs odeurs ou matières en 'bibliothèque'. Pour les explosifs, par exemple c'est 20, pour les cancers je travaille sur trois. Il n'y a pas vraiment de limites. »

La formation des chiens est permanente avec des « mises à jour » régulières car comme le précise Christophe Besson : le travail avec les chiens est une remise en question permanente car les chiens ne travaillent jamais de la même façon.

Pour arriver à un tel résultat, la clé de voûte, en plus du travail, c'est le jeu. En effet, le critère principal de sélection d'un bon chien de recherche est son appétence pour le jeu et un seul critère est rédhibitoire : l'agressivité.

« Un chien qui aime jouer à fond peut devenir un bon chien de recherche, quelle que soit sa race. Il faut qu'il soit expressif et volontaire. La réussite passe par du travail, de l'affectif et du jeu », poursuit-il. D'ailleurs, ses dernières recrues, que des malinois, il les a récupérés dans des refuges ou auprès de particuliers qui n'arrivaient plus à canaliser leur énergie. « L'âge n'a pas d'importance, on peut s'adapter



Christophe Besson possède cinq chiens. Des malinois qui ont chacun leur spécialité mais qui sont aptes à apprendre indéfiniment grâce à la méthode qu'il a mise au point avec une scientifique. Les chiens sont ainsi capables de détecter aussi bien des maladies touchant les humains ou le végétal que des nuisibles en agriculture ou dans les habitations.

à chaque chien et une fois que les fondations sont faites on peut introduire n'importe quelle matière. Leur jouet doit être plus fort que tout et ça on le voit rapidement. Il faut savoir les lire », décrit-il.

Sa méthodologie, qu'il a déposée, lui permet d'inculquer des fondations solides à l'animal et il aimerait la mettre au service du plus grand nombre. Il déplore tout de même l'image agressive, voire répressive, que véhicule encore les chiens et qui les empêche parfois de travailler au contact du public.

Une finalité scientifique

Aujourd'hui, il planche sur plusieurs programmes dont un avec la polyclinique de Gap pour détecter trois cancers : prostate, rein, vessie ; un autre sur la détection des punaises de lit, ou encore les fuites d'eau non-traitées ; et un autre sur la détection précoce des pollutions et des nuisibles agricoles. « Ce qui m'intéresse c'est d'aller là où les autres ne vont pas, de sortir des recherches classiques. Une fois que l'on a ouvert l'entonnoir, on peut y mettre ce que l'on veut », dit-il. Il s'intéresse également à la recherche de fuites d'eau non-traitées et une trentaine de villes haut-alpines est susceptible d'être intégrée au programme, puisque la

« Il n'y a pas de restrictions, nous trouvons toujours un protocole adéquat. »

recherche sur les eaux traitées existe déjà mais pas sur les eaux non-traitées.

Pour arriver à ses fins, il a cependant besoin qu'on lui fournisse la matière de départ pour faire travailler ses chiens et leur apprendre la maladie ou le nuisible que l'on souhaite qu'ils détectent. « Tout est quasiment possible même si cela a un coût. Par exemple, le bupreste du poirier, la loque américaine qui attaque les ruches, les punaises, les charançons, etc. Il n'y a pas de restrictions, nous trouvons toujours un protocole adéquat », ajoute-t-il.

Christophe peut intervenir avec ses chiens, qu'il lui aura fallu former auparavant s'ils n'ont jamais travaillé sur cette maladie ou ce nuisible, mais il peut également former des chiens et leur maître, voire fournir des chiens déjà formés. Il n'a pas nécessairement besoin de se déplacer selon la recherche, de simples échantillons bien conditionnés suffisent. Christophe a déjà eu des résultats probants validés par des analyses biologiques a posteriori.

Une finalité importante puisque Christophe et sa collègue scientifique aimeraient, à terme, pouvoir produire des parutions scientifiques explicitant leur travail et leur méthode et rationalisant le travail du chien. Il sera même présent à Gap le 14 octobre au salon scientifique au Quattro pour présenter ses activités.

À l'heure actuelle, le duo est très demandeur de contacts pour étendre sa palette de recherche aussi bien d'instituts de recherche comme l'Inrae ou de coopératives, d'entreprises, d'hôpitaux, etc, qui souhaiteraient disposer de ce type d'expertise, sachant que les chiens sont souvent beaucoup plus efficaces que l'homme. À titre d'exemple, un chien peut explorer jusqu'à un hectare par heure de verger. Une nouvelle preuve de l'adage qui dit que : « le chien est le meilleur ami de l'homme ». ■

Alexandra Gelber

Formations cynophiles Hautes-Alpes, Christophe Besson, Tél. : 06 42 28 55 92 ou chris2703@live.fr



Sakura en pleine action. Sa récompense sera un moment de jeu avec son maître. Cette aptitude au jeu est le principal critère de sélection pour les chiens de recherche. Toutes les races peuvent y parvenir tant que les chiens sont très joueurs.